

point, en les prix infimes auxquels sont tombés les blés, que les Danois aient à regretter cette transformation. Leur agriculture d'aujourd'hui qui ne pouvait que végéter très péniblement, s'est transformée, et de précaire et pauvre qu'elle était, elle s'est tout à coup relevée et enrichie.

ESPRIT D'ASSOCIATION

Les progrès rapides et merveilleux accomplis en agriculture par les Danois doivent être surtout attribués à l'esprit d'association qui caractérise ce peuple et qui l'a amené en peu d'années à un haut degré de perfection agricole.

L'esprit d'association, voilà le levier puissant qui fait accomplir de grandes choses et qui seul permet de réaliser les améliorations agricoles que les forces individuelles, laissées à elles-mêmes, n'oseraient entreprendre.

À ce sujet, voici les réflexions du professeur Robertson, d'Ottawa :

On dit que les cultivateurs forment les sept dixièmes de la population. Si vous pouvez réussir à leur inspirer une confiance mutuelle et les faire coopérer entre eux dans leurs études et leur travail, vous les aurez liés en une nationalité qui les rendra forts et grands.

Si nous pouvons amener les agriculteurs à se réunir plus souvent pour discuter de l'agriculture, non seulement nous les rendrons fiers de l'agriculture, mais nous augmenterons leurs profits dans leur exploitation.

TRAVAIL BON SENS ET MODESTIE

Crucet et aratro - Jamais aucune branche de l'esprit humain n'a été maudie plus de travail, de bon sens et de modestie que la science agricole, aucune ne présente plus de difficultés, car elle nous ouvre ces mille routes séduisantes sans nous en indiquer d'infaillibles, et c'est du jugement de chacun, de son libre choix que viendront la gloire ou l'insuccès, la richesse ou la ruine.

MARQUIS DE DAMPIERRE

JOURNAUX ET LIVRES AGRICOLES.

Un cultivateur intelligent doit se faire un devoir d'assister aux conférences agricoles lorsqu'il s'en donne dans la paroisse, et doit mettre à profit les enseignements et les conseils qui sont donnés.

Il est en ore un autre moyen d'augmenter ses connaissances théoriques et pratiques, c'est la lecture des journaux agricoles. Il y apprendra à modifier sa méthode de culture, s'il y a lieu, à faire un choix de bons grains de semences, de bons animaux de ferme, à les réformer au moyen de croisement, à les nourrir d'une manière judicieuse, on en mot à en retirer, ainsi que des produits de la terre, tout le profit possible.

Que le cultivateur soit bien convaincu que ces journaux contiennent des écrits très utiles, fruits de longues études faites par des personnes qui se

déroulent, par goût ou par état, à la science agricole, ainsi que d'autres articles qui contiennent le résultat d'expériences concernant les diverses branches de l'agriculture; on ne les fait connaître que lorsqu'elles peuvent être utiles.

Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à recevoir et à lire au moins un journal d'agriculture ainsi que les livres que le gouvernement a fait distribuer aux écoles agricoles ils retireront toujours de cette lecture quelque enseignement qui leur sera profitable.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE ET LES COLONS.

La première préoccupation du colon doit être de se livrer à l'industrie laitière. C'est la branche qui peut exploiter le plus lucrativement. En cultivant le maïs, les racines fourragères et autres fourrages, il peut arriver facilement à garder plusieurs vaches dès le commencement de ses défrichements, car il faut bien peu de terre défrichée pour cela.

BOIS NON ATTAQUÉ PAR LES VERS.

Découverte aussi ingénieuse qu'utile! À l'Académie des sciences de Paris, M. Dehérain vient de présenter un procédé très simple, dû à M. Mer, pour empêcher les bois d'être attaqués par les vers. Il suffit de décorer un anneau circulaire à la partie supérieure du tronc que l'on veut abattre à l'autonne. Si l'opération est faite avant le printemps, la circulation de la sève étant interrompue, l'ambrier ne se charge pas de la quantité d'amidon que les insectes recherchent.

Remarquons de plus que le bois abattu provenant des arbres qui ont subi ce traitement est beaucoup moins sujet à pourrir que le bois qui est imprégné d'amidon.

LES POMMES SÈCHES AUX ETATS-UNIS

En 1891-92, les Etats-Unis ont exporté des pommes sèches pour \$1,288,102. Et nous?... hélas! Attendrons-nous, avant de nous livrer à cette industrie lucrative, que les marchés étrangers nous envoient une requête nous priant, nous suppliant de leur fournir des pommes sèches?

La préparation des pommes sèches est très simple, mais encore... il faut des pommes, et jusqu'à présent, nous nous contentons d'admirer les pommes de nos voisins, quand ils en ont, mais, quant à planter nous-mêmes un verger de pommiers, nous n'y pensons pas et ce qu'il y a de plus triste, c'est que nous ne voulons pas y penser.

Mais il n'est pas trop tard, et puisque 1894 nous offre une nouvelle occasion de mieux faire, nous engageons vivement tous nos lecteurs à s'occuper davantage d'arboriculture fruitière. Un peu plus de vergers dans les fermes, et un peu plus de pommiers dans les vergers, voilà ce qui nous fait commencer.

CONSERVATION DES ŒUFS

DANS L'EAU DE CHAUX

Parmi tous les moyens employés pour conserver les œufs, l'emploi de l'eau de chaux est assurément le procédé le plus pratique. C'est d'ailleurs le plus répandu, et la majeure partie des œufs vendus aux Halles de Paris pendant l'hiver ont été conservés par la chaux.

À cet effet, on range les œufs dans des pots ou jattes en grès, la pointe en bas et on remplit avec de l'eau de chaux de façon à recouvrir tous les œufs. Cette eau de chaux se prépare en délayant dans 2 gallons d'eau environ 3 onces de chaux.

Le dépôt formé à la suite de ce mélange n'est pas versé sur les œufs.

Il ne reste plus après cela qu'à couvrir le vase avec un couvercle et à le descendre à la cave ou dans tout autre local frais et obscur. Il se forme alors au-dessus du liquide une croûte de carbonate de chaux qu'on ne brise qu'au moment de livrer les œufs à la consommation. Cette eau de chaux dans laquelle les œufs ont plongés se conserve deux ans et plus sans s'altérer.

Journal d'Agriculture pratique.

LA NAVETTE

Nous voyons avec plaisir que la culture de la navette gagne du terrain sur ce continent, et qu'un grand nombre de cultivateurs commencent à apprécier les qualités de ce fourrage excellent, surtout pour les moutons.

Pour cette culture, il est préférable croyons nous, d'adopter le système pratiqué généralement en Angleterre, c'est-à-dire de semer la graine de navette à la volée, à raison de 6 à 7 lbs. de graine par acre, car ce ne sont pas des tiges qu'il nous faut, mais c'est surtout un grand développement de feuillage que nous devons obtenir.

EXPORTATION DES VOLAILLES

CANADIENNES EN ANGLETERRE.

Nous lisons dans un bulletin publié dernièrement par le département des Finances que les volailles et les œufs canadiens de qualité supérieure exportés en Angleterre, y sont arrivés dans d'excellentes conditions, et qu'ils ont réalisés les plus hauts prix sur le marché de Londres. Voilà encore une branche de la ferme à développer, car les mêmes autorités ajoutent que l'Angleterre nous offre, pour la vente des volailles du Canada, un marché ferme, sans limites et profitable.

CHAPONNS

Un opérateur, dans l'Etat de Rhode-Island, a chaponné 20,000 volailles dans le cours de la saison 1892, à 3 cents par tête. La perte par l'opération a été d'environ 3 o/o.

À Boston, ce sont les plus gros chapons qui se vendent le mieux. Tandis qu'un chapon de 10 lbs. se vend 22 cents la lb., un autre de 12 lbs. se vend 25 cents la lb., et on donne même 28 cents par lb. pour ceux qui pèsent 14 lbs.

Pourquoi ne nous occupons pas aussi de la production et de la vente des chapons? Il y a là aussi de l'argent à gagner.

NITRIFICATION DES TERRES DE PRAIRIES.

De nombreuses expériences ont montré que les sols des prairies ne renferment que des quantités insignifiantes de nitrates. Faute de nitrification, les matières organiques s'y accumulent sans profit pour la végétation. M. J. Dumont et J. Crochetolle, agronomes français, ont pensé que ces sols chargés de matières organiques (d'humus) ne présentaient pas la faible alcalinité favorable à l'action des ferments nitriques, et ils ont étudié l'influence qu'exercent différents carbonates sur la nitrification.

Il résulte de leur étude que l'on active la nitrification dans les terres riches en humus en y épandant de faibles quantités de carbonate de potassium, mais qu'en grande quantité le carbonate devient nuisible.

Dans la province de Québec, nous avons justement sous la main nos fameuses cendres de bois qui contiennent au moins 12 p/o de carbonate de potassium; elles seront donc d'un excellent emploi, pour favoriser la nitrification du sol, et de plus elles contiennent environ 70 o/o de carbonate de chaux qui contribuera lui aussi à cette nitrification et sera en même temps un excellent engrais.

AVOINE.

Dans l'Etat d'Illinois, on a fait des expériences sur le rendement en avoine suivant que le grain est semé dru ou clair, et on est arrivé aux résultats suivants :

Un minot de grain par acre produit 52.5 minots et 3,820 lbs. de paille.

2 minots par acre donnent 61.4 minots et 4,540 lbs. de paille.

3 minots par acre donnent 61.9 minots et 5,220 lbs. de paille.

3.5 minots par acre donnent 62.5 minots et 4,400 lbs. de paille.

Et 4 minots ont produit un peu moins que les deux essais précédents en grain et en paille. Nous avons souvent recommandé 3 1/2 minots comme étant la bonne mesure de grain à semer par acre, mais naturellement, il faut tenir compte des conditions du sol, de son état de friabilité etc.

SUPERIORITÉ DU BEURRE DE L'ÉCOLE DE LAITERIE DE SAINT-HYACINTHE.

Un des principaux promoteurs de l'industrie laitière en cette province nous adresse les remarques suivantes :

"Un commerçant de Montréal vient de m'avertir qu'il trouve une grande supériorité au beurre de l'école de laiterie de St-Hyacinthe, on le comparant au beurre produit en hiver par presque toutes nos fabriques, et il recommande à tous les fabricants de beurre de profiter de la morte saison pour aller apprendre à St-Hyacinthe la fabrication d'hiver qui diffère beaucoup de celle de l'été."

Ces renseignements sont de grande importance, et nous espéons que les fabricants de beurre ne manqueront pas d'aller passer quelque temps à l'école de St-Hyacinthe, pour y apprendre à perfectionner leurs procédés de fabrication, et à atteindre l'uniformité dans les produits.